

La division de Ploudiner

Nous avons vu que le grand Ploudiner avait connu, au cours des siècles, les diverses subdivisions des Lann, des Tré et des Loc, tout en conservant son unité paroissiale. Vers le XII^e siècle, le peuplement de la région fait naître peu à peu de nouveaux toponymes, la plupart en **Ker**, aujourd'hui si nombreux dans nos campagnes. L'étude étymologique de ces nouveaux lieux-dits est fort instructive et nous comptons l'entreprendre un jour mais, pour ne pas nuire à la suite logique et chronologique de notre histoire, nous devons aujourd'hui signaler un fait d'une importance capitale, survenue très probablement dans la seconde moitié du XIII^e siècle : la naissance de la paroisse autonome de Lannilis.

Nous ne possédons aucun renseignement sur l'acte épiscopal qui provoqua l'éclatement de Ploudiner. De nombreux indices nous permettent de penser qu'il eut sans doute lieu avant l'an 1300. En tout cas, c'était chose accomplie en 1330 puisque cette année-là un professeur de droit de l'Université de Paris, l'abbé **Even Bohic** est signalé comme clerc de Léon en Bretagne, Conseiller du Doyen et du Chapitre de Paris mais aussi comme « recteur de la pauvre paroisse de **Lannilis**, au diocèse de Léon », (pauperem ecclesiam de Lanna Ecclesiae Léonensis dioecesis). Bien entendu, l'abbé Bohic ne résida guère à Lannilis, où le service paroissial était assuré par des prêtres auxiliaires, curés ou sous-curés. Cet abbé Bohic, premier recteur connu de Lannilis, mourut à Paris le 29 Novembre 1351. Dans notre prochain article, nous parlerons plus en détail de ce prêtre et des autres recteurs qui se succédèrent à Lannilis au cours de la période pré-registrable (1330-1566). Leurs noms et leurs vies ne nous sont connus que par les recherches effectuées par deux savants religieux dans les Archives parisiennes: le R. P. Denifle, dominicain et le R.P. Malgorn (d'Ouessant), bénédictin, mort en 1941 à l'abbaye de Kergonan dans le Morbihan.

La division de Ploudiner donna naissance à 3 paroisses : Lannilis, Landéda et Brouennou. Celle-ci a cessé d'exister en 1810, après avoir connu pendant 5 siècles une existence rendue difficile non seulement par le petit nombre de ses habitants, rarement 300, l'extrême faiblesse de ses ressources mais aussi par la situation géographique de plusieurs de ses villages enclavés en Lannilis. La division de Ploudiner, en effet, fut faite d'une manière qui nous paraît aujourd'hui d'un illogisme flagrant, mais il ne faut pas oublier qu'à l'époque les impératifs féodaux primaient tout et l'Eglise était malgré elle dans l'obligation de tenir compte des volontés seigneuriales du moins dans les affaires temporelles. La paroisse de Lannilis eut comme limites pratiquement les mêmes que celles de notre commune actuellement et l'on peut s'étonner que des villages comme le Coum et ses environs aient été dès cette époque rattachés à Lannilis. Il faut y voir, croyons-nous, l'influence de la puissante famille seigneuriale du Coum, qui résidait alors au Manoir du Coum-Bras. Par contre de nombreux villages, beaucoup plus rapprochés de Lannilis, furent attribués à la paroisse de Broennou et y demeurèrent jusqu'à la Révolution. Ces villages enclavés étaient Kérasquer Vihan, Porléac'h Bihan et Bras, Kerhernic, Pen ar Vergès (ferme disparue), une partie de Kéramoal, de Caméan et de Prat ar Coum, et enfin tout le Drézidou. Le village de Kéruzal, aujourd'hui entièrement en Lannilis, était encore plus mal partagé puisqu'une partie était en Broennou, une autre en Landéda et une autre en Lannilis. Les recteurs des 3 paroisses pouvaient s'y rencontrer sans quitter le territoire de leur juridiction et c'est l'origine des 3 croix qui se trouvent en ce village: « **Kroaziou an tri Fersoun** ». A Caméan, le manoir seul était en Lannilis, tout le reste du village en Broennou.

Cette division de Ploudiner (dont le souvenir se retrouve dans le nom de village « **An Diviz** » en Landéda, à la limite Est de la paroisse) allait d'ailleurs provoquer un curieux procès, celui

des goémons, qui devait durer plus de 6 siècles et ne se terminer qu'en 1946. Nous l'étudierons plus tard.

Y.NICOLAS, juillet 1957